

Retour à l'abandon

Une maison de la pierre à Cervo (TI)

EPFL | ENAC | Section d'Architecture
Projet de Master de Simone Quadri
Année académique 2014/2015

Groupe de suivi:
Directeur pédagogique: Luca Orzelli
Responsable de l'énoncé théorique: Elena Cogato Lanza
Maître EPFL: Barbara Tirone

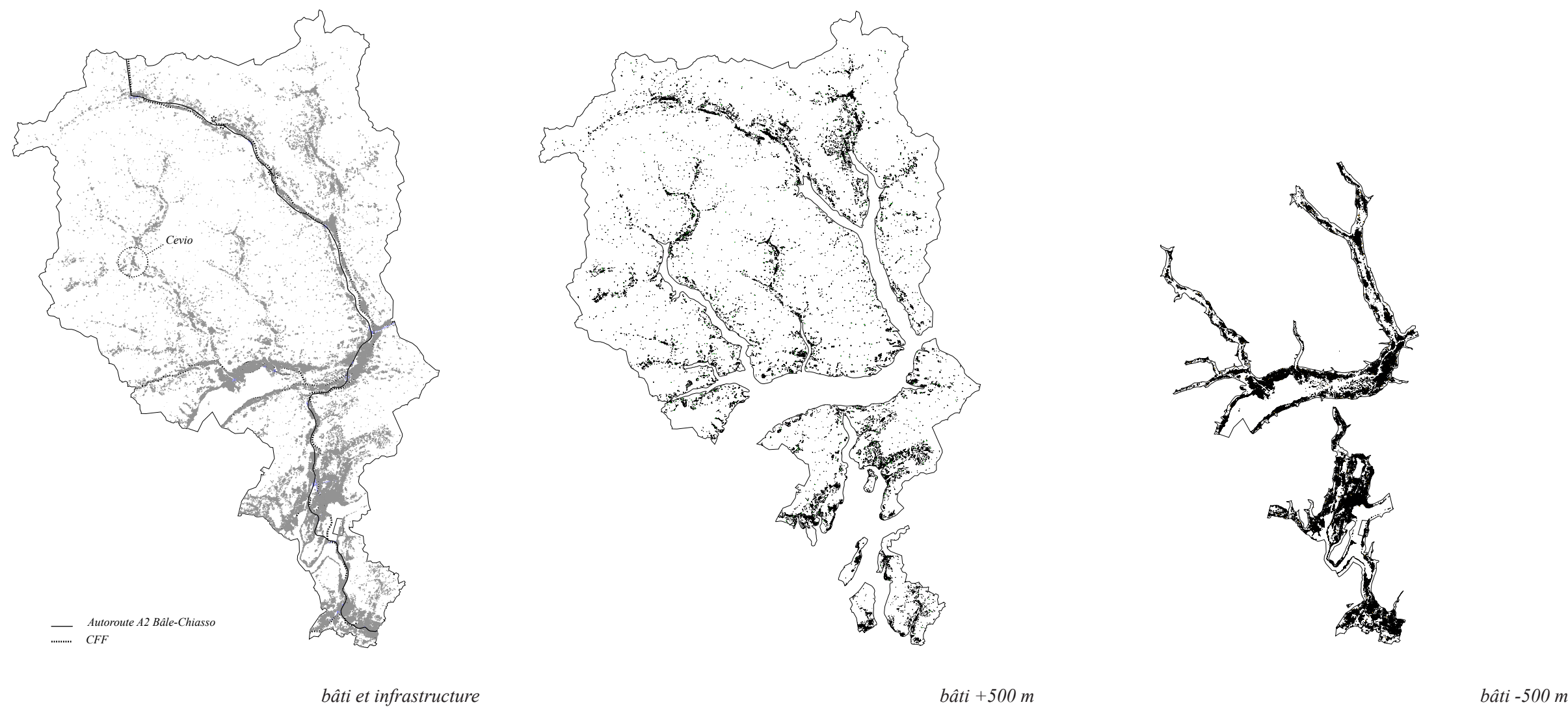
Jury extérieur: Pierre Bonnet

«Gutta cavat lapidem»

Le territoire de la Valmaggia raconte une histoire d'hostilité. Son paysage est chargé des gestes que l'homme a opérés dans les siècles pour lutter contre les catastrophes naturelles. Ces traces sont mises en danger par l'exode rural et le vieillissement de la population en cours depuis le deuxième après-guerre, laissant la vallée dans l'immobilisme historique. Si d'un côté l'abandon a permis à ce patrimoine de survivre à l'envahissement urbain, de l'autre il menace sa continuité en lui niant une nouvelle stratification sémiotique. Le paysage ainsi lentement se dissipe: les maisons tombent en ruine, les anciens murs disparaissent dans la forêt, l'agriculture s'affaiblit.

L'abandon pose la question du retour à un processus passif de production territoriale. Le paysage de Cervo au-delà de son patrimoine construit, est en grande partie le reflet de l'action humaine qui lutte contre la force de l'eau par l'emploi de la pierre. Ces deux éléments témoignent du passé et donnent à ce lieu son identité dans le présent.

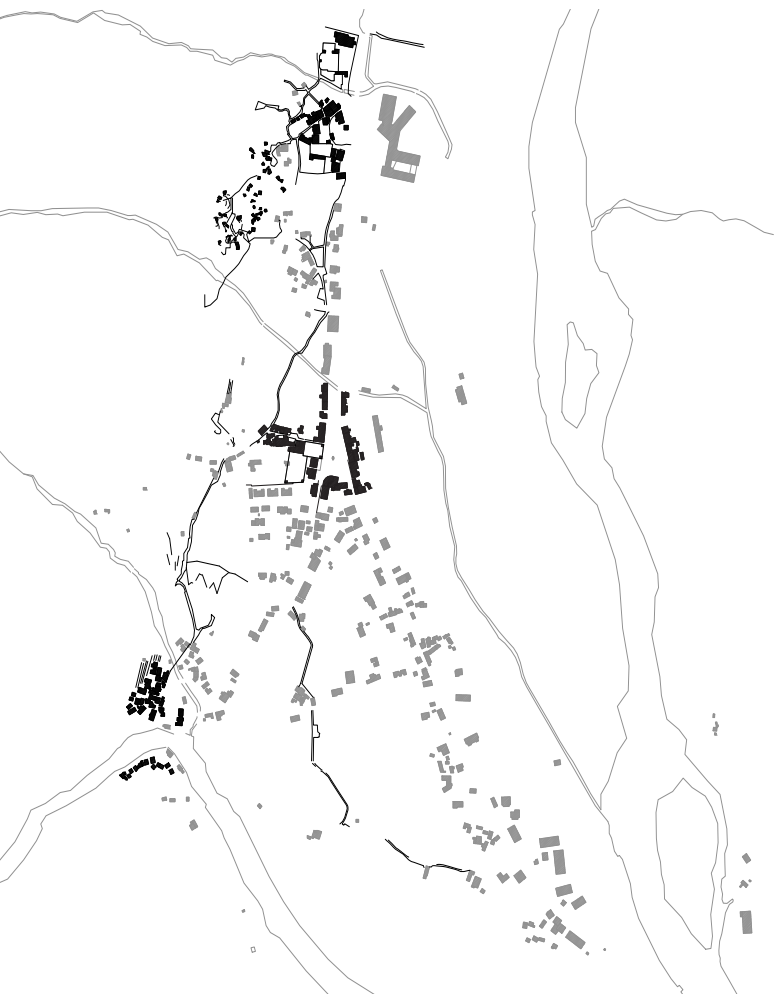
Le projet consiste à une remise en mouvement de l'héritage historique pour retrouver un dialogue avec les activités passagères exprimant aujourd'hui les nécessités locales. La maison de la pierre naît comme centre de transmission du savoir-faire des artisans du granite. Elle se lie au réseau des traces territoriales existantes sans trahir l'équilibre du paysage, dans la perspective d'une reprise de son évolution historique. Le bâtiment naît comme un *grand toit* obtenu par l'extension verticale de la berge et celle d'un sentier. Il s'implante dans le lieu où les deux éléments, l'eau et la pierre, se rencontrent permettant de le poser en directe continuité par rapport au système de traces territoriales présentes dans le contexte. Le toit est tenu par des piliers en granite, référence à l'image répandue dans le territoire de la pierre comme geste primitif de protection contre la nature. Il s'inscrit dans une logique de persistance et il permet, à son intérieur, le développement de toutes activités passagères au fil du temps. La séparation de ces deux conditions confère au bâtiment une présence variée dans le temps, capable de réagir aux processus de statification territoriale générant les paysages. De même manière la dimension temporelle de la nature est prise en compte par le projet qui évolue avec son contexte et en particulier avec les effets atmosphériques liés à l'eau. Peu importe son utilisation au fil du temps, le bâtiment conserve sa relation contextuelle devant, lors des précipitations, une fontaine naturelle faisant écho aux cycles de la cascade voisine. L'inclinaison du toit dirige l'eau vers les piliers qui en permettent la descente vers le canal existant à travers les traces des perforations des blocs. Ce geste use le granite de la façade en l'excavant peu à peu. Le bâtiment s'inscrit ainsi dans les logiques paysagères du site liées à sa présence persistante et sa évolution rhétorico-mimétique. L'eau dessine et excave à la fois les montagnes de la région et la façade du bâtiment qui vieillit et se transforme avec son contexte. L'eau et la pierre deviennent l'image du projet et les bases d'une réflexion sur le temps qui passe et le paysage qui reste.



vue depuis la carrière de Boschetto



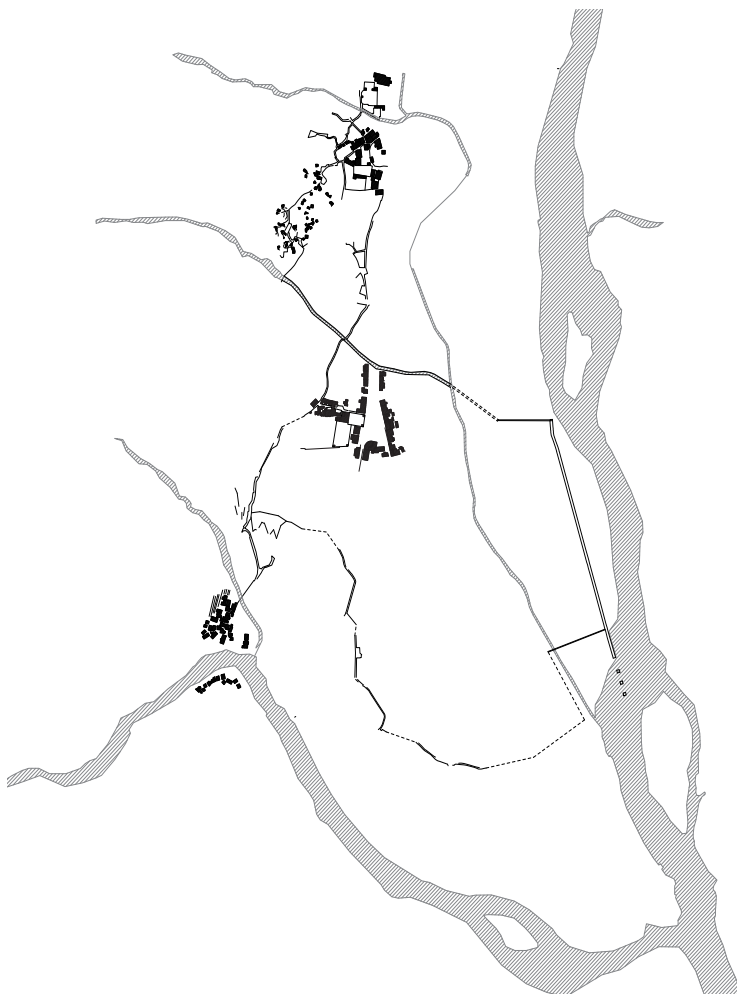
plan territorial des lignes d'eau 1:10000



les murs



l'eau



parcours



plan de situation 1:500



élévation de la place